

Communautarisme dans l'outre-mer: le cas de la Martinique, de Césaire à Chamoiseau*

par

Kathleen GYSSELS**

MOTS-CLES. — Communautarisme; Négritude; Antillanité; Créolité; Sectarisme et manifeste politico-littéraire; Fracture coloniale; Aimé Césaire; Léon-Gontran Damas; Edouard Glissant; Patrick Chamoiseau; Dilemme racial/religieux; Pluralisme; Multiculturalisme.

RESUME. — La nation française, fondée sur le modèle républicain du respect de la laïcité et de la diversité communautaire, peut être découpée en petites tranches selon que les identités ethniques et religieuses se chevauchent. Or les « Filles de France » (Martinique, Guadeloupe et Guyane française) ont prétendu offrir un modèle de cohabitation harmonieuse au monde entier. Pour les poètes de la négritude (Césaire, Damas, Senghor), l'égalité républicaine se traduit par la fin de la discrimination des Noirs, des autres individus de couleur (originaires des ex-colonies françaises, les « coolies » et les Vietnamiens, entre autres) et aussi des juifs. L'« antillanité » (Glissant) propose la fin de la balkanisation des DOM et un détachement des communautés caribéennes de leurs ex-mères patries, indépendamment de leur statut politique. Enfin, la créolité se réjouit d'offrir au monde le concert de six peuples et d'autant de langues et de religions. Pourtant, en réalité, « noir » et « blanc », ou encore musulman et juif (par exemple), sont des étiquettes qui continuent de s'opposer dans le quotidien antillais avec les effets ravageurs que l'on peut facilement imaginer. En littérature, en dépit de quelques cas célèbres de conversion (Fanon, Confiant), la cohésion communautaire est loin d'être un fait, et un certain malaise se manifeste lorsqu'on voit des auteurs comme Confiant « prêcher » un antisémitisme virulent. L'escalade des revendications identitaires est finalement une preuve de l'ancienne logique identitaire où s'affrontent les prétendues communautés. Dans la théorie des « manifestes », les différentes composantes démographiques, qui ont été forcées de vivre sur les territoires d'outre-mer, n'ont pas encore fusionné et la critique antillaise elle-même se montre coupable de discrimination selon des critères de « race » (voir l'écrivain André Schwarz-Bart).

TREFWOORDEN. — *Communautarisme; Négritude; Antillanité; Créolité; Sectarisme en politiek-literair manifest; Koloniale fractuur; Aimé Césaire; Léon-Gontran Damas; Edouard Glissant; Patrick Chamoiseau; Raciaal en religieus dilemma; Pluralisme; Multiculturalisme.*

* Communication présentée à la séance académique d'ouverture tenue le 13 octobre 2012. Texte reçu le 6 mai 2013.

** Membre de l'Académie; professeur groupe de recherche Littérature, Universiteit Antwerpen, Prinsstraat 13, B-2000 Anvers (Belgique); professeur invité groupe de recherche Cultures et Littératures d'Afrique, Universiteit Gent, Blandijnberg 2, B-9000 Gand (Belgique).

SAMENVATTING. — *Overzeese communautarisme: het geval van Martinique, van Césaire tot Chamoiseau*. — De Franse staat, gefundeerd op haar republikeins model waarin laïcisering en diversiteit getolereerd worden, kan voorgesteld worden als een agglomeraat van verschillende „communauteiten” van raciale (etnische) en religieuze aard. De „DOM” maken zich sterk een ideaal model van samenleving en harmonie tussen verschillende „rassen” en religies te kunnen demonstreren. De *négritude*-dichters hebben het einde van de discriminatie van Zwarte burgers, en van ook andere minderheden in de schoot van de Republiek geëist, terwijl de *antillanité*-beweging van Glissant dan weer een federaal „ideaal” van alle Caraïbische eilanden voorstelde, gezien hun gemeenschappelijke geschiedenis. De *créolité*-beweging, tot slot, is een lofzang op de zes volkeren en evenveel godsdiensten. In realiteit is dit utopisch model echter achterhaald door recente identiteitsconflicten en uitlatingen door sommige auteurs zoals Confiant (een bekende bekeerling, in navolging van Fanon, tot de islam). De verschillende „manifesten” in Martinique mogen dan wel beweren communautarisme te hebben bestreden; in werkelijkheid worden auteurs van elders of van een andere „godsdienst” (al dan niet actief beleefd) geweerd (bvb. schrijver André Schwarz-Bart).

KEYWORDS. — Communitarianism; Negritude; Caribbeanness; Creole Identity; Sec-tarianism and Political & Literary Manifesto; Colonial Split; Aimé Césaire; Léon-Gon-tran Damas; Edouard Glissant; Patrick Chamoiseau; Racial & Religious Dilemma; Plu-ralism; Multiculturalism.

SUMMARY. — *Overseas Communitarianism: The Case of Martinique, from Césaire to Chamoiseau*. — The French nation, which was founded on the republican model of respect for diversity, can be mapped out in different ethnic and religious components. Given the history of migration and French colonization, the French Overseas Depart-ments (Martinique, Guadeloupe, French Guyana), however, have claimed to offer the world at large a model of ethnic (in the first place) as well as religious branding. The Negritude poets claimed to put an end to the discrimination of Black subjects in the French republic, as well as other individuals of colour coming predominantly from the former colonies. Following the Negritude movement, Glissant launched the concept of *antillanité* (Caribbeanness), which proclaimed a federation of all the Caribbean com-munities on the basis of their shared history. Finally, Creole identity praises itself as the cooperation of six peoples and as many languages and religions. In reality, however, communitarianism is not yet as coherent as their manifestos would like us to believe. In spite of some conversions (Fanon, Confiant), several intellectuals claim to be very tolerant about the different ethnicities and/or religious affiliations, but in Martinique one cannot overlook the identitarian claims, which tend to “emphasize” a logic of separatism and of “ghettoization”. Especially a writer like Confiant, who has been repeatedly accused of anti-Semitism, is a painful counterexample of those utopian beliefs of break-ing up the frontiers between communities of colour or religion. In reality, authors from different religious backgrounds tend to be excluded (such as André Schwarz-Bart).

Introduction

A la veille des élections communales, il m’a semblé opportun de mener une réflexion sur le «communautarisme dans l’outre-mer». Si le concept de commu-nautarisme appelle tout de suite en Belgique les rivalités linguistiques et les

agendas politiques (nationalistes, fédéralistes, ...), force est de préciser qu'aux Antilles, ces «vieilles colonies françaises», ces Filles de France, le communautarisme couvre les «lignes» ou barrières entre des groupes ethniques (voire ethnoreligieux comme on le verra) différents: en effet, depuis 1635, début de l'implantation française, la Martinique et la Guadeloupe ont connu des «immigrations» massives, notamment africaines (phénomène de l'esclavage), à plus petite échelle, indienne (phénomène des *indentured laborers* après l'abolition de l'esclavage de 1848), syrolibanaise et chinoise (pour le petit import-export), voire juive (davantage au Surinam et dans les îles ABC). En «métropole», le terme de communautarisme recouvre un ensemble de phénomènes réels ou supposés dont certains liés à des revendications fondées sur des différences culturelles ou religieuses, dans l'espace public.

La présente communication a pour objet de montrer que depuis la première génération d'une littérature postcoloniale (la négritude), des poètes-politiciens ont encouragé l'abolition de ces frontières communautaires, mais qu'avec l'antillanité de la deuxième, voire la créolité de la troisième génération postcoloniale, il n'y a pas véritablement eu de progrès dans la «dé-ghettoisation» et le décroisement des communautés qui peuplent l'archipel caribéen. En dépit des manifestes utopistes, force est de constater un enlisement (ce que Taguieff a également diagnostiqué en 2005 dans son essai «La République enlisée»).

La négritude: «Les Noirs portent leur étoile sur leur front»

Avant la Seconde Guerre mondiale, le Martiniquais Aimé Césaire et le Guyanais Léon-Gontran Damas se sont liés pour souder leurs «armes miraculeuses»: leur poésie révolutionnaire parce qu'ouvertement revendicative de la fin des barrières entre Blancs et Noirs (voire, dans le cas de Damas, entre hommes et femmes). Tous deux poètes-politiciens ayant siégé à l'Assemblée nationale pour représenter l'outre-mer, ils ont accusé ce que les historiens ont appelé la «fracture coloniale» (BLANCHARD *et al.* 2005, BANCEL *et al.* 2009), à savoir que les minorités issues de la colonisation (Algériens, Antillo-Guyanais) font chacune leur devoir de mémoire mais ne s'entendent pas, ne luttent pas ensemble contre la citoyenneté de second rang. Quant au pluralisme et au multiculturalisme, la République peine à prendre en compte toutes ses composantes, toutes ces «altérités». Pourtant, l'appel à une solidarité au-delà des marges ethniques, raciales, voire religieuses, se fait entendre dans le *Cahier d'un retour au pays natal* (CESAIRE 1939):

Je serai un homme juif
Un homme cafre
Un homme couli
Un homme de Harlem qui ne vote pas [1]*

* Les chiffres entre crochets [] renvoient aux notes, pp. 239-241.

Dans ces vers, le moderniste noir et cofondateur de la négritude exhorte à s'identifier non pas seulement à l'ancêtre africain, mais aux autres minorités opprimées dans le système colonial et la société raciste. Avec son élève Frantz Fanon, le maire communiste de Fort-de-France signe dans son manifeste identitaire la revendication à défaire les «frontières» entre les différents groupes ethniques qui ont peuplé, de force, les petites et grandes Antilles. Il y fait également entrer le facteur «religion», posant qu'il sera la «bouche de ceux qui n'ont pas de bouche», entre autres les israélites de France. Les migrations forcées ont en effet obligé les Noirs, coolies (indiens), Chinois, Amérindiens et juifs à vivre ensemble dans des îles souvent réduites et surpeuplées.

Léon-Gontran Damas, le troisième homme de la négritude [2], et qui avait des attaches avec la Belgique [3], va encore plus loin dans sa recommandation pour l'égalité des opprimés, quels qu'ils soient. A l'instar de Marx appelant à ce que tous les opprimés se regroupent derrière le drapeau du marxisme, le Guyanais appelle à ce que Noirs d'Afrique ou du Nouveau Monde, juifs de France ou de la diaspora, s'unissent dans la lutte contre l'inégalité citoyenne. De surcroît, il veut qu'ils coopèrent pour le devoir de mémoire et cela à un moment où les «lois mémorielles» (Christiane Taubira) et la reconnaissance de la traite négrière comme crime contre l'humanité n'étaient pas encore en vue, loin de là. Dans un long poème percutant, intitulé «A la rubrique des chiens crevés», qui vient enfin [4] de sortir dans *Dernière escale* (2012), l'Afro-Amérindien se clame «fils de trois fleuves». Dans ce réquisitoire contre l'inégale commémoration des victimes noires et juives de la Seconde Guerre mondiale, le poète fustige le fait que les Africains et les Antillo-Guyanais, bien qu'ayant aussi défendu les valeurs de la République sur le front de la Somme et ailleurs, n'aient pas été honorés d'une «étoile». En d'autres termes, l'ex-député qui pose des gerbes au monument du Soldat inconnu riposte, dans «Sur une carte postale» (*Névralgies*, DAMAS 1966), qu'il manque des «lieux de mémoire» (Pierre Nora): non seulement, il n'y a pas de monuments aux morts dans les colonies à la «gloire» des tirailleurs sénégalais, mais encore en France, l'on reconnaît chichement la contribution afro-antillaise à la défense du territoire. De fait, Damas s'engage pour une sortie des communautarismes comme le fait au même moment en termes fermes le Martiniquais Frantz Fanon:

Chaque fois que la dignité et la liberté de l'homme sont en question, nous sommes concernés, Blancs, Noirs ou Jaunes, et chaque fois qu'elles seront menacées en quelque lieu que ce soit, je m'engagerai sans retour [5].

Converti à l'islam, «Ibrahim» Fanon luttait aux côtés des Algériens contre les Français, Damas n'ayant cessé de montrer que la communauté noire a droit à ce que la civilisation française et la société républicaine fassent «repentance». Qu'elles rendent visibles les individus de couleur noire, minorité restée paradoxalement invisible. De concert avec James Baldwin [6], Damas devance plus d'un contemporain par le compagnonnage de victimes de l'antisémitisme

dans son écriture muséale. Lors d'un dîner à la Howard University, le professeur d'études diasporiques Damas aurait dit: «les Noirs portent leur étoile sur le front»; et c'est cette idée obsessionnelle qui court à travers ce long poème dénonciateur de l'inégale culture mémorielle. En fait, chacun des recueils de Damas traite des héritages coloniaux et des séquelles multiples, visibles et invisibles, de la colonisation française dans l'outre-mer et en métropole. *Black-Label* (1956) annonce déjà l'«Adieu à la négritude» dans la mesure où la fusion interracial n'était déjà plus «réaliste» à ses yeux. Que la société réellement multiraciale était une utopie pour demain, tant pesait lourd le tabou du rapport égalitaire entre Noirs et Blancs, entre Noires et Blanches. Ne pas dire à haute voix ces conflits-là le chagrine:

Malgré le pourrissoir
Malgré le défi
Malgré l'interdit qui suspend sa plume
Malgré tant et tant de malgré (*BL* 29)

La double focalisation (sur l'Amérindien et l'intime) l'éloigne sans doute des revalorisations des valeurs africaines, tout en restant solidaire et exprimant sa fraternité avec Senghor et Césaire. C'est que Damas est tiraillé entre le mimétisme comme mal nécessaire (et qu'il réfute de tout son être) et le désir d'éventer son message d'insubordination et d'insoumission. Avec Fanon, Damas fulmine contre l'engagement resté trop «mou», contre l'embourgeoisement des Antillo-Guyanais qui, malgré leurs dires, lui donnaient l'impression d'«intellectuels aliénés». Serait-ce par «complexe de l'assisté» (malgré lui) que le communautarisme continue à faire rage? A vrai dire, c'est à ses confrères qu'il s'en prend lorsqu'il les condamne de mépriser leurs origines:

Ceux
Ceux parlons-en
Qui vagissent de rage et de honte
De naître aux Antilles
De naître en Guyane [...]
De naître partout ailleurs qu'en bordure
De la Seine ou du Rhône
Ou de la Tamise
Du Danube ou du Rhin
Ou de la Volga (*BL* 15)

D'un côté, il y a les enfants nés dans les empires européens (sur les berges de la Seine, du Rhône, de la Tamise et du Rhin), de l'autre, les enfants nés dans les territoires conquis. Ceux-ci deviennent «des billes pour la roulette» (DAMAS 1939, rééd. 1972), appelés aux armes pour la défense de ces mêmes empires: or, tous se livrent une guerre intestine pour la reconnaissance et le respect, mais le communautarisme fait que les Antillais et les Guyanais se sentent «en bordure». L'année de publication, 1956, indique déjà le tournant dans les lettres poético-politiques

des Antillais. La génération de la Négritude passe le flambeau à celle de l'antillanité, du Martiniquais Edouard Glissant. Sociologue et poète — il débute l'année de *Black-Label* (DAMAS 1956) avec *Les Indes* —, il est davantage romancier et auteur de manifestes. Mais, après les années des indépendances (1950-70), la littérature postcoloniale acquiert ses lettres de noblesse et la littérature sert de « pierre angulaire » dans un communautarisme de fait.

Nouvelle génération, l'après 1980: l'antillanité de Glissant

Dans la ferme intention de se démarquer de Césaire et de la négritude, Glissant lance dans les années 1970 l'idéal de l'antillanité, faisant prévaloir, d'une part, le facteur de l'identité raciale et, de l'autre, celui de la colonisation (facteur historique) comme fondement d'un « communautarisme » au-delà des frontières insulaires et des pratiques et politiques divergentes dans le bassin caribéen. Préconisant que la Jamaïque, Cuba et la Martinique (pour ne nommer que ces trois îles) ont en commun des héritages coloniaux et que leurs habitants partagent le même imaginaire, Glissant devient le héraut d'une fédération (pan)caribéenne qui, malheureusement, restera lettre morte. Devant l'impossibilité de réaliser ce projet politique, il se tourne de plus en plus vers une écriture essayiste et romanesque.

DISCORDE AUTOUR DE L'APPARTENANCE ETHNIQUE, RELIGIEUSE

Dans ses essais, tels que *Poétique de la relation* (1990), Glissant oppose cultures colonisatrices et cultures colonisées. Dans plusieurs passages, il donne à croire que la culture juive est à classer parmi les premières, lorsqu'il écrit :

Je définirais [la mer caribéenne], par comparaison avec la Méditerranée, qui est une mer intérieure, entourée de terres, une mer qui concentre (qui, dans l'Antiquité grecque, *hébraïque* ou latine, et plus tard dans l'émergence islamique, a imposé la pensée de l'Un), comme au contraire une mer qui éclate les terres. Une mer qui diffracte (GLISSANT 1990: 46, italique ajouté).

Il est clair que pareille assertion jure avec l'Histoire.

Il y a un autre phénomène qui se manifeste: le revers de la médaille me semble être une *peoplisation* des auteurs postcoloniaux qui se ruent sur les médias pour faire entendre leurs cris et revendications. Les auteurs deviennent des stars médiatiques (pensons à Salman Rushdie, ou encore à Patrick Chamoiseau sur l'antenne de TV5Monde, 2012) et s'investissent dans la « promotion » et la publicité de leurs œuvres. Comparé à la discrétion de ses confrères, Edouard Glissant préside avec Françoise Vergès (tonnant contre « la vieille France arrogante ») le Comité pour la Mémoire de l'Esclavage. Il était régulièrement au micro des journalistes, sur des plateaux de télévision, et à l'ouverture d'« Étonnants Voyageurs » [7]. Comme son fils spirituel, Patrick Chamoiseau, il a inauguré et lutté pour l'effort

muséal auquel appelait déjà de son vivant Damas. En 2012 (seulement), Patrick Chamoiseau a inauguré le Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes, en compagnie de François Hollande (qu'il n'a pourtant pas soutenu lors de sa campagne électorale, estimant que Mélenchon était bien plus prometteur pour une république «une et indivisible»).

LES ALEAS JOURNALISTIQUES

- Régulièrement dans *Le Monde* (édition du vendredi), du moins aussi longtemps qu'Edwy Plenel était directeur en chef de la rubrique «Le Monde des Livres». Depuis la désignation d'un nouveau directeur au *Monde*, il est frappant de constater que l'actualité littéraire antillaise figure rarement à la une de ce quotidien prestigieux.
- Extraits des manifestes signés par Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau réagissant contre le ministre de l'Intérieur, François Sarkozy, qui veut établir un ministère de l'Immigration. Protestation venant des Départements d'Outre-Mer, soit des Filles de France, les Antilles étant rattachées depuis 1635 à la métropole. Or, cela est une réalité historique communément «sue» dans les îles mais dans la mentalité collective le plus souvent «oubliée»: en France, dans la vie quotidienne, lorsqu'un Français croise un Guadeloupéen ou un Martiniquais, il voit toujours (malheureusement) un Noir (*cf.* F. Fanon, *Peau noire, masques blancs*).

Pour une littérature-monde réunit des auteurs qui s'expriment en français mais se considèrent lésés par la politique culturelle en France: la nation française ne saurait pas assez les reconnaître, les juger à leur juste valeur (complainte aussi entendue par d'autres Antillais, notamment Maryse Condé pour la Guadeloupe). Avec Camille de Toledo [8], je reprocherais au collectif de déplorer que la littérature du Centre, à savoir de l'Hexagone, soit fade, moribonde, comparée à celle des auteurs francophones (la plupart étant «issus de l'immigration» ou ayant des origines coloniales): la quatrième de couverture indiquant «la littérature française ne se réduisait pas à la contemplation narcissique et desséchante de son propre rétrécissement». En effet, la nouveauté et la fraîcheur arrivent souvent des ex-colonies (comme l'avaient signalé Rushdie et les auteurs de *The Empire Writes Back* [9]). Il semblerait qu'il s'agisse d'une lutte d'arrière-garde des auteurs francophones qui veulent faire croire à une espèce de communautarisme autour de la langue véhiculaire, le français. Sous prétexte d'une littérature française à deux voix, d'une société française à deux vitesses, les Martiniquais protestent par des «tracts». Signant coup sur coup des manifestes avec le Martiniquais Patrick Chamoiseau, Glissant publie aux éditions Galaade:

- Premier manifeste (2004): Manifeste pour refonder les DOM;
- Deuxième manifeste (2005): Lettre au ministre de l'Intérieur (N. Sarkozy);

- Troisième manifeste (2006): Quand les murs tombent? L'identité nationale hors-la-loi;
- Quatrième manifeste (2007): Contre la vie chère et *Pour une littérature-monde*.

De plus, si des philosophes comme Sartre ont donné un fabuleux coup de pouce aux auteurs de la négritude, en les préfaçant, c'est au tour des politiques d'exprimer leur estime pour Glissant (Dominique de Villepin). Tout cela prouve le changement profond dans les «habitudes et mœurs» littéraires: l'auteur est devenu une personnalité publique qui défend aussi les intérêts d'autres minorités.

Ce qui se passe en réalité est une focalisation sur les discordes ethnoreligieuses, tant dans l'archipel qu'à l'échelle planétaire. Au début du XXI^e siècle, avec la crise au Proche-Orient toujours irrésolue, les Antillo-Guyanais choisissent leur camp et, du fait qu'ils ont été colonisés par des Blancs (indéfiniment), ils focalisent leur attention sur d'autres Noirs ou individus de couleur victimes d'oppression blanche. La question postcoloniale prend une tournure virulente avec l'intifada et la répression des Palestiniens dans les zones occupées. A la question raciale est venue se greffer la question religieuse (même sous son versant «passif»): dans les cercles intellectuels de gauche, dans les milieux journalistiques et académiques, il est devenu de bon ton de s'insurger contre l'élévation de nouveaux murs, notamment en Israël. Or, ambigu et opaques, Glissant et Chamoiseau n'explicitent pas dans *Quand les murs tombent* qu'ils prennent ouvertement parti pour les Palestiniens et qu'ils pourfendent donc l'immixtion des Israéliens dans les territoires occupés. Prenant parti pour Mahmoud Darwich, le poète icône, mort en 2008, les Antillais ont ainsi galvanisé ce qui est leur bon droit: notamment le soutien des Palestiniens qu'ils considèrent comme leurs frères, c'est-à-dire qu'ils reconnaissent en eux la dimension diasporique, d'une part, et la discrimination dont ils sont victimes, de l'autre. Dans les milieux martiniquais, la cause palestinienne a automatiquement entraîné un raidissement identitaire et une position antisémite: cela est regrettable lorsque les forgerons de ces idéaux de «créolité» eux-mêmes se montrent coupables de dérapages (MILES 2010).

Pour Glissant, le conflit au Moyen-Orient entraîne une solidarité avec M. Darwich aux dépens d'auteurs antillais d'adoption. Bien que cette prise de position n'ait jamais été ouvertement déclarée, plus d'un passage est hautement ambivalent. Ainsi, dans *Mémoires des esclavages*, Glissant compare les deux «crimes contre l'humanité»: le génocide des juifs sous Hitler et le génocide des Noirs (soit la déportation et les conditions atroces dans l'«univers de plantation» qui, sur plus d'un point, ressemble à l'«univers de concentration») imposé à des millions d'Africains transportés au Nouveau Monde. Or, dans le passage suivant, Glissant prête le flanc à une banalisation de la Shoah, me semble-t-il:

Il a été objecté que toute l'entreprise de l'esclavage transatlantique ne pouvait être considérée comme un crime contre l'humanité, après tout elle n'avait pas pour but final d'exterminer les Africains ainsi déportés mais de les faire travailler au

plus vite et au maximum possible. Et, si l'on y pense, les guerres n'ont généralement pas été considérées comme des crimes contre l'humanité, *mais certaines de leurs circonstances assurément. Des généraux allemands ont été acquittés de ce fait après la dernière guerre mondiale*, la plupart déclarés coupables, et *pas seulement à cause du génocide juif* (GLISSANT 2007: 172) (c'est moi qui souligne).

Venant d'un aussi grand penseur, ces formules maladroites (pourquoi ne pas éclaircir «certaines de leurs circonstances»?) m'incommodent. De fait, c'est la compétition mémorielle entre Noirs et juifs qui est sous-jacente dans cette argumentation. Après l'«affaire des innommables» [10], où Confiant a croisé le fer avec Alain Finkielkraut dans le scandale de Dieudonné, Glissant opte délibérément pour une éloquence «voilée», pour une expression même; il semble revendiquer l'initiative des «Lois mémorielles», alors qu'elles sont l'œuvre de Taubira, l'héritière de Damas [11]. S'il condamne maintes fois les attentats terroristes, tantôt Tsahal tuant des Palestiniens (GLISSANT 2007: 26, 164), tantôt Hamas tuant des Israéliens (GLISSANT 2007: *ibid.*), ses assertions ambiguës se pardonnent difficilement, dans la mesure où elles opèrent un dangereux «glissement» (c'est le cas de le dire). Forgeron du «Tout-Monde [12]», de l'identité «rhizomatique», Glissant a alimenté la troisième génération des défenseurs de la cause palestinienne (ce qui peut tout à fait se comprendre) tout en amalgamant tout intellectuel d'origine juive comme automatiquement sioniste et complice des territoires occupés et de la politique en effet fort blâmable d'Israël vis-à-vis des Palestiniens. Le communautarisme aux Antilles a fait monter d'un cran le discours antisémite dans les rangs des créolistes. Le copilotage de Chamoiseau et de Glissant a soulevé une fois de plus les f[r]ictions identitaires et les différends entre «Ham» et «Sem», soit les juifs et les Noirs, alors que le judaïsme a inspiré les idéologies libératrices pour les Noirs (pensons à W.E.B. Du Bois qui conçoit la «double conscience» de l'Africain-Américain après une visite au ghetto de Varsovie détruit, à Abraham Heschel luttant aux côtés du Dr Martin Luther King pour le *Civil Rights Movement*).

La créolité et le Tout-Monde: Chamoiseau et Confiant

Les facteurs ethnique, religieux, linguistique forment un nœud inextricable: le sentiment communautaire ne repose pas seulement sur le partage de la langue française, mais sur la réalité historique de la colonisation française. A cela s'ajoute encore, dans le manifeste *Eloge de la créolité*, une solidarité avec d'autres populations insulaires.

Dans le Nouveau Monde, tout immigrant est contraint et forcé de s'affranchir de ses pesanteurs communautaires s'il veut survivre. Il est obligé, sans pour autant se renier, d'intégrer à son mode de vie des éléments culturels issus des autres communautés qu'il côtoie journallement. Ce faisant, il devient [...] Antillais, Caribéen, Américain, en un mot Créole, c'est-à-dire membre d'un pays où

l'identité multiple a damé le pion de l'identité unique de l'Ancien Monde (Europe, Afrique, Moyen-Orient, Asie). Un exemple, en Martinique, on peut parfaitement être chrétien, hindouiste et pratiquant du magico-religieux nègre sans choquer personne alors qu'en Europe ou au Moyen-Orient, il serait impossible d'être à la fois musulman et chrétien. Ou bien en Inde, hindouiste et bouddhiste (BERNABE *et al.* 1989).

Cette déclaration du romancier martiniquais intrigue à plus d'un titre. Non seulement Confiand s'est converti à l'islam, mais il mène régulièrement une véritable «jihad» contre tout ce qui ressemble de près ou de loin à une défense de la cause israélienne, comme j'ai pu le constater à mes frais lorsque je publiai dans la *Tribune des Antilles* [13] huit petites pages d'hommage en l'honneur d'André Schwarz-Bart, avec entre autres des témoignages d'Elie Wiesel. Et s'il n'y a aucun mal à avoir une opinion ferme, résolue, toute autre chose est de l'afficher publiquement sur le site du «*Kapès créole*», soit de l'Université des Antilles et de la Guyane française. Prétendument ouvert à plusieurs confessions, le théoricien de la créolité s'est montré intarissable sur les pratiques coloniales des Israéliens. Il s'est, de surcroît, montré intransigeant sur tout auteur antillais d'adoption d'origine juive: Confiand et Chamoiseau n'ont pas retenu André Schwarz-Bart dans leur vaste anthologie commentée, *Lettres créoles: tracées antillaises et continentales de la littérature, 1635-1975* (CHAMOISEAU & CONFIAIND 1991), ni témoigné beaucoup d'estime, à en croire les rares lignes lui consacrées, à des poètes qui ont œuvré pour une sortie du communautarisme étroit, comme Damas. Bien qu'André Schwarz-Bart ait signé avec *Le Dernier des Justes* le roman le plus accompli sur la Shoah [14], il a été systématiquement «exilé» des critiques martiniquais. Dans son roman posthume, *L'Etoile du matin* (2009), l'auteur exprime à travers son double fictif, Haïm Schuster, le regret de cette mise au ban:

Haïm avait séjourné en Guyane, en Afrique, et il s'était installé aux Amériques insulaires. Il avait publié deux ou trois livres, autrefois, et maintenant, il se vivait comme un *schlemiel*, un homme qui avait perdu son ombre. Mais il n'avait pas seulement perdu son ombre, il avait aussi perdu son moi, et il était comme la mulâtresse Solitude, l'héroïne d'un de ses romans, du temps où elle n'existait pas. Il était en deuil de la littérature, en deuil de lui-même. Était-ce la suite de certaines affaires parisiennes? Sans aucun doute, cette meurtrissure survivrait à tout. Avoir une famille spirituelle: quel privilège, quel soutien, quelle lumière au quotidien. Seul, il était seul, loin, à porter la nuit du monde et son propre chaos (SCHWARZ-BART 2009: 203).

Bien que Chamoiseau et Glissant aient décerné un prix local, tardivement, à cet écrivain venu d'ailleurs en décembre 2008, cette ultime «circonfession» n'a pas retenu le regard, ni localement, ni internationalement. Cela m'avertit qu'il ne faut pas être dupe des supercheries médiatiques et qu'il faut rester vigilant aux mécanismes de canonisation (GYSSSELS 2014).

Conclusion

Il est clair que communautarisme et racisme demeurent deux thèmes extrêmement sensibles en France qui dépassent largement les frontières hexagonales, le plus souvent objet de passions, de scandales, de polémiques [15]. Dans l'outre-mer, territoires à mi-chemin entre indépendance et assistanat, entre néocolonialisme et fédéralisme sous le label de « créolité », le covoisinage et multiculturalisme sont prônés comme inhérents à des sociétés mixtes où l'Histoire a accouché de sept races, religions, langues et culture. Or, dans le quotidien, le racisme vient régulièrement semer la pagaille dans le débat public depuis l'après-guerre. Le schéma de la conversion religieuse pour quelques-uns des plus tonitruants intellectuels martiniquais — Fanon, le Martiniquais mort en Algérie, icône de la guerre de l'Indépendance, Confiant, le converti à l'islam, le rebelle, et Glissant, le « marron » (flanqué de Chamoiseau) — semble une attitude pour sympathiser avec les nouveaux colonisés de ce XX^e siècle, les Palestiniens. Il est dommage que l'empathie pour Mahmoud Darwich aille au détriment d'un accord juif-noir dans la résolution du conflit de mémoires. Là où Baldwin et Damas cherchaient à dénouer race et religion, à faire en sorte que juifs et Noirs soient réconciliés dans la lutte pour une citoyenneté égale, les Antilles risquent de s'enliser en communautés adversaires, calquées sur ce qui se passe en « métropole », à en croire P.-A. Taguieff dans *La République enlisée* (TAGUIEFF 2005). Outre-Manche, pourtant, le sociologue et critique littéraire Paul Gilroy, fils d'un couple anglo-caribéen, réussit à démêler les susceptibilités dans plusieurs de ses publications portant des titres emblématiques : *Between Camps, Race, Identity and Nationalism at the End of the Colour Line*, ou « 'Not a Story to Pass On': Living Memory and the Slave Sublime », article final dans *The Black Atlantic*, repris dans *The Holocaust, Theoretical Readings* (GILROY 2003 : 455-60).

En définitive, l'on pourrait dire que Damas et Césaire étaient des hommes d'action avant d'être des poètes, alors que le contraire est vrai pour la génération suivante (Glissant, Chamoiseau qui, toutefois, surfent davantage sur les ondes médiatiques pour faire entendre leurs idées sur le communautaire). Leurs écritures ont d'ailleurs plus d'une fois été qualifiées d'utopiques, comme quoi un écart se creuse entre les « belles lettres » et la pratique.

NOTES

- [1] Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (Paris, Présence Africaine, 1983). Traduction néerlandaise : *Logboek van een terugkeer naar mijn geboorteland* (Amsterdam, Knipscheer, 1985), p. 28.
- [2] L'œuvre de L.-G. Damas, originaire de la Guyane, parent pauvre dans l'outre-mer (bien qu'elle regorge de richesses matérielles, mais dont l'image reste ternie par le

- bagne et les léproseries), s'explique par le fait que, de son temps, la littérature des ex-colonies antillaises et africaines est «émergente», dans les marges, périphérique.
- [3] Kathleen Gyssels, «*Dernière escale* et dernière revendication de L.-G. Damas», in *Magazine de Culture de l'Université de Liège* (21 avril 2013).
- [4] Je déplore la mainmise des (prétendus) «légataires universels» de Damas, Marcel Bibas et Sandrine Pujols, de retarder (par intérêt) des inédits de l'ethnographe-essayiste et poète mort à Washington en 1978. Pionnier avec Senghor et Césaire, Damas était le plus radical et, surtout, le plus avide de faire connaître sa poésie à petits prix abordables à tous, au lieu d'une édition de luxe à 350 € comme c'est le cas du tirage à cent exemplaires, dans un coffret de luxe, de *Dernière escale*. Haute ironie de l'histoire éditoriale que cette édition-là!
- [5] Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Paris, Le Seuil, 1952).
- [6] James Baldwin, «Negroes are anti-Semitic because they are Anti-White», in *New York Times*, April 6 (1969), online (consulté le 12.10.2012). Baldwin donne l'exemple de notre Congo belge: «For many generations the natives of the Belgian Congo, for example, endured the most unspeakable atrocities at the hands of the Belgians, at the hands of Europe. Their suffering occurred in silence. This suffering was not indignantly reported in the Western press, as the suffering of white men would have been. The suffering of this native was considered necessary, alas, for European, Christian dominance. And, since the world at large knew virtually nothing concerning the suffering of this native, when he rose he was not hailed as a hero fighting for his land, but condemned as a savage, hungry for white flesh. The Christian world considered Belgium to be a civilized country; but there was not only no reason for the Congolese to feel that way about Belgium; there was no possibility that they could».
- [7] <http://vimeo.com/43812554>
- [8] Camille de Toledo s'indigne dans *Visiter le Flurkistan, ou les illusions de la littérature-monde* (Presses Universitaires de France, 2008). Une émission est en ligne sur: <http://www.lemonde.fr/livres/visuel/2008/11/12/comment-la-litterature-post-coloniale-a-triomphe_1117547_3260.html>; voir les bonnes feuilles du livre de Camille de Toledo, <http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=1058568&clef=ARC-TRK-NC_01>.
- [9] Bill Ashcroft, Gareth Griffiths & Helen Tiffin, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures* (Londres & New York, Routledge, 1989). Enfin traduit en français (Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux III).
- [10] Après quoi, le Martiniquais s'est vu interdire l'entrée en France.
- [11] La reconnaissance du trafic humain dans la traite négrière (par ailleurs un commerce auquel juifs et Arabes ont participé, comme le montre le travail de Pétré-Grenouilleau) est le travail de la députée de l'outre-mer, Christiane Taubira (avec ses «Lois mémorielles» de 2005), appuyée par les Martiniquais.
- [12] Edouard Glissant, *Traité du Tout-Monde* (Paris, Gallimard, 1997).
- [13] Kathleen Gyssels & Diana Ramassamy (éds), «Hommage à André Schwarz-Bart», in *Tribune des Antilles*, 54 (nov. 2008): 30-39.
- [14] «*Le Dernier des Justes* est le roman le plus complexe et même le plus complet parmi ceux que les écrivains juifs ont écrits après la Seconde Guerre mondiale sur la souffrance juive. Complexe, parce qu'il met en scène ou plutôt en jugement toute l'histoire juive en terre chrétienne et pas seulement une tranche de cette histoire. [...] Roman complet, parce qu'il arrive [...] à avoir une vue d'ensemble qui ne s'arrête pas au génocide comme si le peuple juif avait définitivement été enterré là-bas, mais

qui dépasse cette période et, à l'aide d'une catharsis à l'échelle nationale, essaie de nous faire tirer des conclusions pour l'avenir». Bluma Finkelstein, *L'écrivain juif et les Evangiles* (Paris, Beauchesne Essais, 1991), p. 55.

- [15] Selon un rapport de Patrick Lozès, fondateur du CRAN, sur le communautarisme et le racisme en France, avec l'historienne d'origine juive Annette Wieworka.

BIBLIOGRAPHIE

- BALDWIN, J. 1967. Negroes Are Anti-Semitic Because They're Anti-White. — *The New York Times Magazine* (April). Online: <http://www.nytimes.com/books/98/03/29/specials/baldwin-antisem.html>
- BANCEL, N., BLANCHARD, P. & LEMAIRE, S. 2009. Cultures coloniales en France. — Paris, éditions du CNRS.
- BERNABE, J., CHAMOISEAU, P. & CONFIANT, R. 1989. Eloge de la créolité. — Paris, Gallimard.
- BLANCHARD, P., BECEL, N. & LEMAIRE, S. (dir.) 2005. La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial. — Paris, La Découverte.
- CESAIRE, A. 1983 [1939]. Cahier d'un retour au pays natal. — Paris, Présence Africaine.
- CHAMOISEAU, P. 1997. Ecrire en pays dominé. — Paris, Gallimard.
- CHAMOISEAU, P. & CONFIANT, R. (éds) 1991. Lettres créoles: tracées antillaises et continentales de la littérature (1635-1975). — Paris, Hatier.
- DAMAS, L.-G. 1956. Black-Label. — Paris, Gallimard.
- DAMAS, L.-G. 1962 [1937]. Pigments. — Paris, Présence Africaine.
- DAMAS, L.-G. 1966. Névralgies. — Paris, Présence Africaine.
- DAMAS, L.-G. 2012. Dernière escale. — Paris, Le Regard du Texte.
- FANON, F. 1995 [1952]. Peau noire, masques blancs. — Paris, Le Seuil.
- FINKELSTEIN, B. 1991. L'écrivain juif et les Evangiles. — Paris, Beauchesne Essais.
- GILROY, B. 1986. Frangipani House. — London, Kingston, Heinemann.
- GILROY, P. 1993. Black Atlantic, Modernity and Double Consciousness. — London, Verso.
- GILROY, P. 2000. Between Camps, Race, Identity and Nationalism at the End of the Colour Line. — Harmondsworth, Penguin.
- GILROY, P. 2003. 'Not a Story to Pass On': Living Memory and the Slave Sublime. — In: LEVI, N. & ROTHBERG, M. (eds.), *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness* (reprint in «The Holocaust. Theoretical Readings»). Rutgers University Press, pp. 455-460.
- GLISSANT, E. 1990. Poétique de la relation. — Paris, Gallimard.
- GLISSANT, E. 2007. Mémoires des esclavages (préface: D. de Villepin). — Paris, Gallimard.
- GLISSANT, E. 2008. Les entretiens de Bâton Rouge. — Paris, Gallimard.
- GLISSANT, E. 2009. Philosophie de la relation. Poésie en étendue. — Paris, Gallimard.
- GLISSANT, E. & CHAMOISEAU, P. 2005. Lettre ouverte au ministre de l'Intérieur. — *Le Monde* (online: <http://www.afrik.com/article9171.html>).
- GLISSANT, E. & CHAMOISEAU, P. 2007. Quand les murs tombent. L'identité nationale hors la loi? — Paris, Galaade.
- GYSSSELS, K. 2008. A. Schwarz-Bart, héritage et héritiers dans la diaspora africaine. — *Pardès*, 44: 149-173.
- GYSSSELS, K. 2013. Dernière escale et dernière revendication: L.-G. Damas. — *Magazine culturel de l'Université de Liège* (21 mars).

- GYSELS, K. 2014. Entre poloniser et polliniser? L'œuvre schwarz-bartienne comme Fremdkörper dans le canon antillais. — *In*: LACOSTE, C. & LANCON, D. (éds), *Perspectives européennes des études littéraires francophones*. Paris, H. Champion, pp. 199-215.
- GYSELS, K. & RAMASSAMY, D. (éds) 2008. Hommage à André Schwarz-Bart. — *Tribune des Antilles*, **54** (nov.): 30-39.
- MILES, W. 2010. La créolité et les Juifs de la Martinique. — *Pouvoirs dans la Caraïbe*, **16**: 129-162 (URL: <http://plc.revues.org/823>; DOI: 10.4000/plc.823).
- PETRE- GRENOUILLEAU, O. 2010. Les traites négrières. Essai d'histoire globale. — Paris, Gallimard.
- SCHWARZ-BART, A. 1959. *Le Dernier des Justes*. — Paris, Le Seuil.
- SCHWARZ-BART, A. 2009. *L'Etoile du matin* (préface: S. Schwarz-Bart). — Paris, Le Seuil.
- TAGUIEFF, P.-A. 2005. *La République enlisée. Pluralisme, communautarisme et citoyen-neté*. — Paris, Editions des Syrtes.
- TOLEDO, C. (DE) 2008. *Visiter le Flurkistan, ou les illusions de la littérature-monde*. — Paris, Presses Universitaires de France.